L’inertie comme voie d’accès à la métaphysique

Texte issu d’un échange sur le forum Planète Astronomie

29 et 30 octobre 2026

L’inertie peut sembler éloigner la question d’un principe moteur : après la cessation de l’action initiale qui lui a communiqué une impulsion, un corps poursuit son mouvement. Mais la cessation de cette action signifie-t-elle nécessairement l’absence de toute cause actuelle ? C’est précisément ce point que je propose d’examiner.

Par « cause actuelle », j’entends une cause agissant actuellement, qui rend compte du mouvement pendant qu’il s’effectue. La question porte donc aussi bien sur la poursuite du mouvement que sur son déclenchement. Je distingue deux voies permettant, dans mon approche, de rattacher tout mouvement à une telle cause.

La première part de la nécessité, que je défends, d’un instant présent pour l’Univers. Dans l’instant considéré sans durée, aucun mouvement ne s’accomplit. Le mouvement implique donc le passage d’un état présent de l’Univers à un autre. Selon le principe de causalité que je retiens, cette transformation réelle exige une cause actuellement agissante. Cela vaut également pour le mouvement inertiel, même uniforme.

La seconde voie part d’une conception entièrement relationnelle de l’espace. Si l’étendue spatiale dépend des relations que les corps entretiennent entre eux, le mouvement doit également être compris de manière relationnelle. Dans la conception que je développe, ces relations jouent un rôle constitutif : elles rendent compte de la disposition des corps et, par leur évolution, de leur mouvement. C’est en ce sens que je considère la modification de la relation actuelle entre les corps comme une cause actuelle du mouvement. L’inertie elle-même doit alors avoir un fondement relationnel.

Revenons au corps projeté. L’action initiale peut être décrite, en première approximation, comme une action mécanique par contact, l’analyse relationnelle exigeant par la suite d’approfondir cette approche. Mais, si la poursuite du mouvement exige une cause actuelle, celle-ci ne peut pas se réduire à cette action qui a cessé.

J’appelle, à ce stade du raisonnement, « mécanique » une action par contact entre des corps, directement ou par l’intermédiaire d’un médium quantifié. Or, selon mon analyse, une telle action ne peut pas constituer la cause actuelle de l’inertie. Celle-ci conduit donc à rechercher une causalité relationnelle non mécanique.

Dans mon approche, la matière considérée dans sa seule réalité quantitative ne peut agir par elle-même que mécaniquement. Une causalité qui ne se réduit pas à ce mode d'action exige donc un principe distinct de la matière quantifiée.

Il reste à déterminer son mode d'action. La réponse que je développe est celle d'une action immanente et par interrelation, selon la détermination des éléments. Le principe moteur agirait au sein même des relations constitutives du monde physique, en fonction de ce que sont les constituants en présence. Il permettrait ainsi de rendre compte aussi bien de leurs relations de repos que de leurs relations de mouvement.

C'est en raison de ce mode d'action, irréductible à celui de la matière quantifiée, que je qualifie ce principe de « spirituel ». En effet, une action immanente et par interrelation, telle que je la décris ici, ne peut pas être matérielle. De plus, la matière considérée dans sa seule réalité quantitative ne pouvant agir par elle-même que mécaniquement, elle ne peut être le principe d'une telle action. Le principe moteur assure ainsi l'unité du monde physique : sans un principe agissant de cette manière, les corps seraient simplement juxtaposés les uns aux autres, sans former un Univers unifié.

À partir de là, la notion même d'action mécanique doit être réexaminée. Ce que nous décrivons, en première approximation, comme une action « par contact » devrait être compris plus fondamentalement à partir de cette interrelation. L'impulsion et la poursuite du mouvement seraient alors à étudier dans un même cadre causal.

C'est en ce sens que l'inertie peut devenir une « voie d'accès » à la métaphysique : elle fournit un point d'appui pour remonter à l'existence et au mode d'action du principe moteur du monde physique.

Mon objection concernant la relativité restreinte n'est donc, dans cette recherche, que la partie émergée de l'iceberg. Derrière la question de la simultanéité se trouvent celles du présent, du changement réel, de la causalité et de l'inertie. Elles rejoignent la recherche d'une conception entièrement relationnelle de l'espace et du mouvement, dont le cadre métaphysique repose sur le mode d'action du principe moteur.

Puisqu'on ne peut pas remonter à l'infini dans l'ordre des causes, cette approche conduit à reconnaître deux principes initiaux : le principe moteur et les constituants. Les constituants sont les éléments dont le monde physique est composé ; le principe moteur agit de manière immanente et par interrelation, selon leur détermination.

Cela me paraît être, en ce qui concerne le monde physique, le postulat conceptuel le plus fondamental que l'on puisse poser, et sur lequel bâtir le cadre conceptuel d'une théorie générale de l'Univers.

Philippe de Bellescize